Retour sur la table ronde du 8 mars *Femmes musulmanes et vie professionnelle*, co-organisée par le CCML, le complexe culturel des musulmans de Lausanne, l'UVAM, l'union vaudoise des associations musulmanes et le LIEGE HES·SO.

Sur le thème des discriminations que subissent les femmes musulmanes portant le foulard dans leurs recherches d'emploi ou sur leur lieu de travail, la table ronde a réuni six femmes d'horizons différents et un public d'environ 80 personnes, hommes et femmes.

Patricia Roux, professeure en études genre, a mis au jour les logiques sexistes et racistes qui sous-tendent la figure de la femme musulmane soumise, enfermée dans son foyer, dépendante et vivant dans l'ombre d'un mari dominateur; elle a montré en outre comment ce discours fait oublier les propres lacunes de la société suisse en matière d'égalité des sexes, notamment dans le monde du travail.

Mallory Schnewly Purdie, sociologue des religions, a évoqué la désapprobation historiquement construite de la société suisse à l'égard de la visibilité religieuse; et elle a mis en évidence que les femmes voilées, en particulier, sont enfermées dans une représentation exclusivement religieuse, plutôt qu'appréhendées en tant que citoyennes et individus .

Naïma Topkirian, responsable du pôle femmes-migrations au BCI, a présenté les mesures et projets du pôle femmes-migrations pour lutter contre toute forme de discrimination à l'embauche et sur les places de travail.

Lucia Dahlab, enseignante à Genève, Suissesse, a raconté comment sa décision de porter le voile l'a constituée en étrangère dans son propre pays; elle a vécu l'obligation d'ôter son foulard dans l'enceinte de l'école comme une atteinte à sa liberté de choix et comme une menace pour son autonomie.

Safwa Aïssa, formatrice interculturelle et vice-présidente de l'UVAM, est arrivée de Tunisie en comptant exercer en Suisse sa profession de journaliste; mais les pressions qu'elle a subies l'ont conduite à se tourner vers le domaine de l'interculturalité.

Enfin, Lysiane Brahimi, conseillère communale à Lucens, a témoigné de ses difficultés à se faire accepter comme une personne et comme musulmane dans sa profession d'aide soignante.

Ces trois femmes ont décrit des parcours remplis d'humiliations et d'obstacles. Tenant à leur indépendance, elles ont saisi des opportunités comme s'établir en tant qu'indépendante, entamer un parcours politique, se recycler. Et elles ont encouragé les jeunes musulmanes, qui ont effectué leur scolarité en Suisse et qui se considèrent comme "des gens d'ici", à ne pas baisser les bras et à faire preuve de créativité et de réalisme pour gagner l'indépendance financière que leur offrira un emploi.

Le débat, introduit par Hélène Martin et animé par Sandrine Ruiz, s'est déroulé dans une ambiance chaleureuse et favorable à l'échange, qui pourrait déboucher sur un autre thème touchant au racisme et au sexisme pour la journée des femmes de 2014.

Un seul regret, mais de taille: l'absence des employeurs et des institutions concernées par la question des discriminations à l'emploi (services sociaux, associations, etc.)....